

assez euidens dans le gouuernement absolu de ce Fauory.

La seconde chose que la Reine preuoyoit, c'est que demeurant à Madrid, au moins avec la qualité de Gouuernante (comme il arriua) elle auroit lieu d'agir & de faire connoistre les bonnes qualitez dont il a pleû à Dieu de l'orner, avec lesquelles se mettant en credit aupres du Roy, elle auroit d'auantage de moyen de luy faire sçauoir ses iustes ressentimens; ce qui luy reüssit comme elle l'auoit pensé.

Le Comte qui estoit tousiours extrêmement accort & attentif dans ses propres interests, dissipa

dissipa le premier dessein de la Reine , en faisant que le Roy employast tout le temps de son voyage plustost dans la recreation que dans le trauail ; menant S. M. au delicieux sejour d'Aranjuez , luy faisant gouster toute sorte de diuertissemens à Cuença , l'entretenant à Molina d'Aragon dans les plaisirs de la Chasse, & enfin le conduisant dans la prison de deux miserables logemens à Saragosse, sans qu'il vist vne seule fois son Armée, laquelle composée de trente mil hommes estoit la plus florissante que l'Espagne eust iamais veüe. Le pauure Roy demeuroit enfermé, sans oser

seulement fortir à la campagne pour se diuertir ; parce que le Comte l'espouuantoit en luy faisant croire qu'il estoit en peril d'estre pris par les François, qui s'estoient desia rendus Maistres de Monçon & de toute la Plaine d'Aragon de ce costé là. Mais pendant que le Roy estoit dans son logis sans auoir autre diuertissement que celui de voir iouer à la paulme par vne fenestre , le Comte sortoit deux fois le iour pour se promener par la Ville & par les champs, accompagné de douze Carosses & de deux cens hommes armez , dont vne partie le suiuoit à pied & l'autre à cheual , des-

quels Don Henry son fils estoit Chef. De sorte que personne ne pouuoit parler au Roy sinon dans les Audiences publiques, auxquelles le Comte n'admettoit personne, sinon ceux dont les affaires luy estoient connuës.

Les Grands d'Espagne, qui avec des despenses extrêmes & des fatigues incroyables auoient suiui le Roy à Saragosse, non seulement ne peurent auoir vne seule Audience particuliere de S. M. mais encore, comme s'ils n'eussent esté que simples Gentils-hommes, ils eurent bien de la peine dans les occurences à abor-

der le Comte pour luy parler. Aussi se pleignirent-ils hautement de ce que, selon la bien-seance ordinaire des Espagnols, il ne leur auoit pas rendu visite. *La bien*  
*venida.* Ainsi demeuroit sans effet la premiere pensée qu'auoit eüe la Reine

Mais le second dessein de cette Princesse se trouua bien plus assureé, parce que diminuant de l'austere grauité Espagnolle, & la meslant avec la courtoisie naturelle aux François, elle visitoit les Soldats dans les Corps de garde aux enuirs de Madrid; elle interrogeoit les Capitaines, leur de-

mandoit compte de leurs payes; les excitoit à bien servir le Roy; faisoit administrer la Justice avec integrité; donnoit souvent Audience à tout le monde; tiroit quantité d'argent par des voyes douces qu'elle enuoyoit au Roy, & en toutes sortes d'affaires elle se comporta de telle façon, que tout le monde l'estimoit la plus grande Reine que iamais l'Espagne eust iamais veüe.

Le bruit de son merite comme enseuely par vn si long espace d'années, arriua à la connoissance du Roy, mais avec vn si grand excés de ioye pour luy, que plusieurs fois il la

loüa en presence du Comte, lequel dissimulant le dégouft qu'il en auoit, donnoit encore, quoy que froidement, quelque chose aux applaudissemens du Public.

Le Roy estant de retour à Madrid, elle eut occasion de parler ouuertement avec luy des interests de la Monarchie: car l'opinion que l'on auoit desia conceuë qu'elle estoit tres habile au Gouuernement; & les comptes qu'elle deuoit rendre de son administration pendant neuf mois que le Roy fut absent, luy en faciliterent les moyens. Il ne luy manqua point de matiere pour l'entretenir de

la perte des Royaumes ; de la ruine des Armées ; de l'adiffette de l'argent , & des continuelles plaintes des Sujets. Mais afin que S. M. ne creust pas que ses discours fuffent vn effet des fentimens contraires que chacun fçauoit bien qu'elle auoit de la faueur du Comte, elle les authorifa du tesmoignage des principaux Ministres de la Cour, avec lesquels elle estoit defia demeurée d'accord, qu'apres auoir fait la premiere ouuerture, ils appuyeroient par des incidens opportuns, & par vne fincere verité, cette Pratique de si grande consequence.

Le plus considerable d'entre

eux fut le Comte de Castrillo, qui pour son naturel Socratique & fevere, est estimé homme tres sincere, & amoureux de la Verité ; & qui ayant esté chargé des affaires auprès de la Reine pendant l'absence du Roy, estoit si bien informé, qu'en cette consideration il trouua tout le credit qui estoit necessaire à la seureté d'une si grande entreprise. Ce Comte porta facilement ses pensées à seconder celles de la Reine, tant à cause qu'il estoit amateur du bien public, que parce qu'il estoit Frere du Marquis de Carpio, Beaufrere du Comte-Duc, qui s'est monstré tellement

ennemy de cette Famille, qu'il a des-herité Don Louïs de Haro son vnique Neveu du costé de sa Sœur, Fils de ce Marquis de Carpio, afin d'agrandir son Bastard.

Cette intelligence & les discours reïterez qu'on fit au Roy sur le suiet de ce fascheux Gouvernement, eurent tant de pouuoir sur son esprit, qu'enfin il demeura persuadé, que si l'administration du Comte duroit plus long-temps, la ruine entiere de ses Estats s'en ensuiuroit.

Le Roy se trouuant dans cette disposition, il diminueoit tous les iours quelque chose

des tendresses de son amitié, & reprochoit quelquefois au Comte, tantost qu'il estoit mal aduerty, & d'autres fois, qu'il estoit tres mal-heureux. Ce Ministre preuoyant à peu près ce qui luy pouuoit arriuer, & afin de s'en micux instruire, demanda par deux fois qu'on luy permist de se retirer de la Cour. Mais en forte pourtant, qu'il fondoit plustost le gué qu'il n'auoit enuie de le passer; disant, que l'application & les peines qu'il employoit dans le seruice de S. M. ne pouuoient receuoir d'augmentation: mais qu'avec cela, si les mauuais Succés se deuoient attribuer à son mal-

heur propre, il se retireroit volontiers avec les bonnes graces de S. M. A cette instance le Roy respondoit froidement, Comte, nous deuons tous deux trouuer le remede à nos maux.

Cependant le bruit estoit dans la Cour, que la faueur du Comte estoit si esbranlée aupres du Roy, qu'avec encore vne autre secousse vn peu plus forte elle tomberoit entierement; & il n'y auoit personne qui ne donnast mille benedictions à la Reine, & n'exagerast avec des loüanges publiques que les Isabelles auoient tousiours esté le salut de l'Espagne. Isabelle

de Portugal Femme de Don Iean II. en destruisant l'insolente faueur d'Aluare de Lune, purgea le Gouuernement de son Espoux de la Tyrannie de son Fauory. Isabelle de Castille remonstra à Ferdinand le Catholique son Mary, que dans la Cour le Roy deuoit estre le seul Fauory de la Reine, & la Reine la seule Favorite du Roy: Adioustant, que les Sujets estoient nez seulement pour obeir, & le Roy pour commander. Et d'autant que l'on consideroit la chute du Comte-Duc comme le plus signalé bon-heur que l'Espagne peust receuoir en ce temps, on n'en

esperoit point l'effet d'autre main que de celle de la troiſieme Reine Isabelle de Bourbon.

Cette grande Princeſſe ayant donné vn ſi puiffant choc à la fortune du Comte, Dieu voulut en ſuite, pour ſeconder ſes premiers commencemens, ioin- dre encore à ſon authorité la ſimplicité d'vne Demoifelle, nommée D. Anna de Gueuara, qui fut autrefois Nourrice du Roy: Elle auoit eſté miſe dans le Palais, & donnée à ſa Maieſté par le Duc de Lerme, & ainſi s'eſtoit maintenuë parmy la Cour dans vn eſtat proportion- né à ſa condition, iuſques au

temps que le Comte vint en faueur : car alors toutes les Dames dépendoient , non pas des commandemens de la Reine , mais des ordres & des volontez de la Comtesse , qui auoit tousiours quelque soubçon des Femmes qui estoient attachées aux interests du Duc de Lerme , comme pouuans luy rendre de mauuais offices : mais principalement cette Anne de Gueuara luy estoit fort suspecte , à cause de la tendresse & de l'affection que l'on conserue pour les Nourrices. C'est pourquoy elle fit tant par ses menées qu'elle fut mise hors du Palais sous des pretextes specieux : Neant-

moins elle se conserua l'entrée de l'appartement de la Reine, où le Roy la voyoit & la traitoit fauorablement.

Or soit que cette Anne de Gueuara fust poussée, partie par le zele qu'elle portoit au seruice du Roy, & en partie aussi par le desir qu'elle auoit de vanger l'iniure que la Comtesse luy auoit faite en la chassant du Palais; le quatorziesme du present mois de Ianuier mil six cens quarante trois, sur les trois heures de nuit lors que le Roy va à son ordinaire de son Appartement à celuy de la Reine, elle se mit au passage pour parler à S. M. en particulier, mais de telle

forte pourtant que l'on peust entendre de la Chambre de la Reine ce qu'elle diroit. S'estant iettée d'abord aux pieds du Roy, & luy ayant protesté qu'elle ne venoit point alors luy demander aucune grace, mais pour rendre à la Couronne d'Espagne le plus grand service qu'elle peust recevoir; Elle dit que son affection maternelle la forçoit de reueler à S. M. ce que peut-estre plusieurs autres n'eussent osé luy decouvrir pour des respects humains. Et comme le Roy luy eut permis de parler avec toute sorte de liberté, elle luy representa tres-puissamment l'affliction generale de ses Peuples,  
la

la misere de ses Royaumes, le desordre qui estoit dans ses Finances, les Places que l'on auoit perduës, & tous les malheurs où se trouuoit la Monarchie d'Espagne; luy remonstrant, que ces maux estoient des chastimens que Dieu faisoit tomber sur sa teste, parce qu'il laissoit entre les mains d'vn autre le Gouvernement de ses Estats, auquel luy seul estoit destiné & de Dieu & de la Nature. Que desormais il estoit temps que S. M. fortist de tutelle, & n'excitast pas dauantage la colere de Dieu en laissant ainsi mal-traitter ses Sujets, & qu'au moins il eust pitié de l'in-

fortune du Prince son Fils, qui innocemment couroit risque, si l'on n'y mettoit ordre, de demeurer dans vn estat de simple Seigneur. Enfin elle luy iura que quand bien S. M. seroit offensée de la liberté qu'elle prenoit de parler de la sorte, elle estoit disposée à en recevoir tels chastimens qu'il luy plairoit; parce que si elle auoit desia donné son laiçt pour l'education de son Roy, elle s'estimeroit encore tres-heureuse de sacrifier son sang pour le bien des Estats de son Prince. Le Roy l'ayant escoutée tres-patiemment & avec beaucoup d'attention, luy dit ( *ce que*

vous m'avez dit est vray ) & *Hauéis*  
tout pensif il entra dans l'A- *hablado*  
partement de la Reine, suiui de *verda-*  
cette Demoiselle. *des.*

Il y eut quelques vnes des Dames de la Chambre qui entendirent tout ce discours, entre lesquelles s'estant trouué par cas fortuit D. Giouanna de Velasco, Femme du Bastard du Comte, elle eut quelque connoissance de ce qui s'estoit passé, & l'on creut qu'elle l'auoit mesme reporté à son Mary, & à son Beau-pere, parce que le iour suiuant l'on remarqua dans l'vn & dans l'autre vne profonde tristesse.

L'aplaudissement que reçeut

la Dame de Gueuara , pour l'action qu'elle auoit faite , fut extraordinaire ; tout le monde la considera comme vn autre Teccuite qui donna cœur à Daudid , & le porta à cette genereuse deliberation , à laquelle ni les plus sages , ni les plus puiffans de sa Cour ne l'auoient peû faire refoudre.

La troisieme personne qui parut , pour ainsi dire , sur la Scene, afin de parfaire la catastrophe de la Tragedie du Comte , fut l'Infante Margueritte de Sauoye Duchesse de Mantoüe ; car bien qu'elle demeurast à Ocagne, où le Comte l'auoit releguée, afin qu'elle n'eust point de

commerce avec le Roy, & que les affaires de Portugal demeurassent cachées. Neantmoins apres estre demeurée plus de sept mois sans recevoir vn sol des deniers qu'on luy auoit assignez, la necessité l'auoit contrainte de venir à l'improuiste à Madrid, où il y auoit desia vn mois qu'elle estoit arriuée; dont le Comte eut vn tel desplaisir, que ne le pouuant dissimuler, il s'emporta à dire contr'elle des paroles tres-offençantes: Et parce qu'elle estoit arriuée de nuit, harassée du froid, des pluyes, & des autres fatigues qu'elle auoit souffertes, ayant avec elle dans son mesme ca-

rosse six autres Dames , car elle n'auoit esté pourueuë ny de chariots , ny d'autre commodité mediocre ; il la fit attendre au Palais enuiron quatre heures entieres auant qu'il se fust trouué vn lieu pour la loger ; & enfin il la fit monter dans le Coridor , qui conduit du Palais à l'Incarnation en trois chambres sans tapifferies, & si miserablement meublées, que la femme d'vn simple artisan auroit estimé indigne d'elle vn si mauuais logement.

L'Infante estoit partie d'Ocagne comme vne fugitiue, & non pas comme vne personne libre ; car elle sortit trois heu-

res auant le iour, ayant secrettement disposé du peu de chose qu'elle auoit besoin pour son voyage; afin que le Gouverneur de ce lieu sçachant son départ, n'vfast pas de violence pour la retenir, comme depuis l'on a sçeu qu'il en auoit ordre du Comte. Car n'ayant pris le départ de son Altesse pour Madrid, que cinq heures apres, & estant hors d'esperance de la pouuoir reioindre en personne, il enuoya vn Courier en diligence au Comte, lequel n'estant arriué à la Cour qu'vne heure auant l'Infante, ne donna pas assez de temps pour l'empescher de passer outre. Il y a plu-

siieurs raisons qui sont la cause de l'auersion que le Comte a conceuë contre cette Princesse, dont la plus grande partie sont secrettes & conneuës à peu de personnes, mais i'ay esté assez heureux pour les sçauoir toutes.

La premiere c'est la haine natuerlle que le Comte porte à tous les Princes de Sauoye, laquelle semble estre annexée aux Fauoris, puis qu'il en a herité des Ducs de Lerme & de Vzeda ennemis declarez de cette Maison. La cause de l'inimitié d'entre les Fauoris & les Princes de Sauoye, c'est l'orgueil naturel des Grands d'Espagne, & l'insolence insu-

portable de la Faueur , qui leur fait paroistre trop fascheux & trop incommode les deferences qu'ils sont obligez de rendre, au moins à la préeminence du Sang Royal , quand ils n'ont point sujet de le faire pour d'autres raisons.

La seconde cause qui obligeoit davantage le Comte à hair l'Infante Marguerite , est que pendant l'espace de sept ans qu'elle fut Vice-Reine de Portugal , elle y demeura plus tost comme la figure de la Gouvernante que comme la Gouvernante mesme. Cette malheureuse Princesse auoit avec elle à Lisbonne le Marquis de la

Puebla , Frere de Leganez, sans la volonté duquel il ne luy estoit pas , non seulement permis de parler , mais encore de leuer les yeux. Le Secrétaire Vasconzellos , lequel depuis dans la fureur de la rebellion reçeut par vne mort tres cruelle la recompense deuë à ses horribles meschancetez , seruoit pour lors de Controlleur aux actions de sa Maitresse : & tous ceux de la Cour estoient la pluspart des Espions secrets qui obseruoient iusqu'aux pensées de son Altesse. A Madrid l'on auoit donné la charge des affaires de Portugal à Diego Suarez Beaupere & Beaufrere de

Vasconzellos , & la direction de ce Royaume estoit soumise à l'audité de Personnes de cette estoffe.

L'Infante preuoyant avec sa prudence qui surpasse celle de son sexe les malheurs qui s'aprochoient; & ressentant desia en effet les desordres qui estoient par tout , informa d'abord le Comte exactement du mauuais pli que prenoient les affaires; se plaignant avec modestie de ce qu'on la laissoit dans ce Gouvernement, priuée de toute sorte d'authorité.

Au commencement elle reçoit de belles paroles , mais les effets en estoient bien differens;

parce que ceux qui tenoient le party de Suarez deuenoient toujours insolens de plus en plus; & le credit de son Altesse diminueoit de telle sorte, que les Portugais mesme avec vne audace estrange ne la traitoient qu'avec mespris. Comme elle vit cela elle changea de conduite; & au lieu de s'adresser au Comte, elle eut recours immediatement au Roy, en luy escriuant plusieurs lettres, auxquelles neantmoins elle ne reçeut point de responce, encore que tous ses amis fussent la veritable Prophetie de l'establissement du Duc de Bragance dans le Royaume de Portugal.

Le Comte ayant offensé son Altesse contre toute iustice, il se sentit obligé de l'auoir pour sa capitale Ennemie; afin d'observer cette cruelle loy, dont vsent d'ordinaire les Grands, que celuy qui offence le plus, doit le moins pardonner. De sorte qu'il ne se faut pas estonner si depuis que l'Infante fut reuenüe de Portugal, le Comte employa tous sès soins pour empescher qu'elle ne parlaist au Roy avec trop de priuauté; & si iusques à present il l'a tenuë esloignée à Merida & à Ocagne. Mais afin que l'on puisse mieux iuger des defauts du Comte & les merites de l'In-

fante dans les reuoltes de Portugal; Je prendray icy la liberté de faire vne digression, dans laquelle on pourra les connoistre facilement.

Depuis la mort de Sebastien dernier Roy de Portugal, que les Portugais par vne opinion superstitieuse croyent estre encore viuant, ces Peuples eurent vne auersion si forte du Gouuernement du Roy, que mesme les Curez & les Predicateurs à la fin des Messes & des Sermons auertissoient publiquement le Peuple de dire deux *Aue Maria*, afin qu'il pleust à nostre Seigneur & à la Vierge de les deliurer (comme

ils disoient) de la Tyrannie des Castillans : Et attendans toujours quelque occasion propre pour se soufleuer , la moindre qui se presentoit à eux estoit estimée d'autant meilleure, & d'autant plus fauorable qu'ils la souhaitoient ardemment.

En trente six l'on publia dans le Royaume de Portugal le nouveau Tribut que l'on nomma le Cinquiesme ; à cause que l'on vouloit prendre cinq pour cent sur tous les Reuenus & sur toutes les Marchandises. Cét Impost estant non seulement estimé tres rigoureux , mais encore tres iniuste , donna sujet de soufleuement aux habitans

des Algarbes ( qui est cét espace de país qui du costé de la Mer s'estend depuis Seuille iusques aux confins de Lisbonne ) laquelle reuolte, si elle n'eust esté esteinte dés le commencement par les grands soins qu'y apporta l'Infante , elle auroit sans doute dés lors mis tout le Royaume en combustion.

Ayant reconnu icy & meurement consideré la pernicieuse inclination des Portugais à se retirer de la domination d'Espagne , l'on pensa de s'asseurer le mieux que l'on pourroit contre toutes les nouveautez & les accidens qui pourroient arriuer. La Rebellion de Catalogne don-

na vn iuste motif à ce dessein en l'année trente-neuf, parce que sous pretexte de la guerre que l'on preparoit contre cette Principauté, le Comte fit entendre à tout le monde par vne dissimulation Politique, que le Roy deuoit sortir en personne au commencement de l'année quarante, pour aller dompter les Catalans rebelles: De sorte qu'en vertu de l'intimation que l'on fit, tous les Nobles de Portugal, & tous ceux d'Espagne deuoient se trouuer au bout de quatre mois à Madrid, afin d'accompagner le Roy dans son voyage avec toute la magnificence & le train conue-

nable à chacun de ces Seigneurs.

La fin principale de cette intimidation n'estoit autre que de faire sortir du Royaume de Portugal toute la Noblesse; & encore sous ce mesme pretexte la personne du Duc de Bragance, qu'on soupçonnoit estre le suiet des esperances des Portugais, & celuy qu'ils devoient reconnoistre comme leur Roy legitime, à cause de ses anciennes pretentions que tout le monde sçait, & qui sont assez marquées dans les Histoires de Portugal & de Castille.

Le Duc de Bragance connoissant d'un costé l'inclina-

*de Comte d'Olivares.* 51

tion des Portugais, & de l'autre le soupçon des Castillans, afin de faire perdre la premiere aux vns, & de mettre les autres en assurance, se retira à Villa-Vitiosa Capitale de son Duché aux confins d'Estramadure, pour y viure esloigné du commerce de la Noblesse de Portugal; passer le temps aux exercices de la chasse, & se détacher entierement des affaires Politiques.

Cependant les principaux Seigneurs de Portugal arriuerent à Madrid, mais non pas le Duc de Bragance, encore qu'il y fust inuité par le Comte avec de particulieres sollicitations.

Ce qui empeschoit le Duc de venir à la Cour auoit deux fondemens ; Le premier estoit le desplaisir que tout le Royaume tesmoignoit de le voir se mettre au pouuoir du Comte, dont la foy estoit tousiours suspecte : Le second , qu'il craignoit de ne pas iouïr auprès de sa Maïesté de tous les honneurs dont ses Predecesseurs auoient esté auantagez par dessus tous les Grands d'Espagne, & particulièrement de se seoir en public sous le Daiz Royal , qui estoit la plus grande prerogatiue que ceux de Bragance estimassent dans leur Famille.

Le Duc sans faire mention d'aucune de ces deux raisons, s'excusa de ce qu'il ne venoit pas à Madrid; remonstrent que ses affaires estoient dans vn si mauuais estat qu'il n'y pouuoit paraitre avec toute la dignité requise à vne personne de sa naissance. Qu'il croyoit aussi que demeurant en Portugal pendant que tous les Nobles en estoient dehors, il pourroit seruir le Roy plus vtilement que s'il alloit à la Cour augmenter le nombre des Grands dans vn estat peu sortable à sa condition.

Cette responce fortifiant encore dauantage les soubçons

du Comte, il resolut d'employer ses artifices ordinaires avec quoy il a tousiours reüssi dans ses flateries, & dans ses vaines promesses. Il determina aussi de se conduire en cette rencontre avec la plus secrette dissimulation dont il eust iamais vsé : Et parce que l'affaire estoit delicate, il auoit besoin de precautions & de remedes subtils ; mais où en pouoit-il trouuer de plus efficaces que ceux-cy ? Le Comte ne feignit pas seulement par ses lettres d'estre satisfait de l'excuse & de la bonne volonté du Duc ; mais comme s'il eust eu

vne veritable amitié pour luy, il vint iusques à luy donner des demonstrations de tendresse & de compassion en ce qui regardoit ses interests. Il l'assura que le Roy estoit tres-content qu'il demeurast; & pour luy donner encore des tesmoignages plus puissans de la confiance que l'on auoit en luy, il luy mit entre les mains le Gouvernement general des Armes de Portugal; laissa en sa disposition de choisir tel lieu qu'il luy plairoit aupres de Lisbonne pour y faire sa demeure; & pour auoir dequoy subuenir à sa necessité, il luy fit tenir vingt mille pistoles.

Cette deliberation du Comté parut si estrange & si preiudiciable pour les intereſts du Roy à tous ceux qui ne confideroient que la ſuperficie de cét Intrigue, que publiquement ils en murmuroient, diſans que c'eſtoit là le vray moyen de faire que ceux de Bragance s'emparaſſent de la Tyrannie; d'autant, adiouſtoient-ils, qu'en meſme temps qu'on retiroit le Duc de ſa ſolitude de Villa-Vitioſa, on l'expoſoit à la veüe des habitans de Liſbone, dans l'ame deſquels eſtoit toujours representée la Maïſon de Bragance comme heritiere du Roy-aume. Que la preſence du Duc

ne feroit qu'augmenter les esperances des Portugais, & eschauffer dauantage leurs desirs pour se donner vn Roy naturel; & qu'enfin l'on mettoit les Armes de Portugal dans la mesme main qui aspiroit à en tenir le Sceptre. Mais cette façon d'agir estoit la trame ordinaire des artifices du Comte, lequel s'est toujours vanté d'auoir beaucoup plus gagné avec ses feintes caresses qu'avec des menaces effectiues. Ce ne fut iamais le dessein du Comte de se fier au Duc; mais son intention estoit de faire en sorte que le Duc eust creance en luy. Et quel tesmoignage plus grand

de confiance pouuoit-il faire paroistre, que d'enuoyer le Duc proche de Lisbonne ? trouuer bon qu'il ne vinst point à la Cour ? luy donner le commandement de l'Armée & le pouuoir d'argent ? toutes ces ruses auroient sans doute esté capables de charmer l'esprit du Duc, & de l'obliger à se fier au Comte, si la connoissance tres particuliere qu'il auoit de ses artifices, ne luy eust enseigné à se tenir toujours sur ses gardes.

Cependant l'Infante Marguerite, sur les espauls de laquelle comme Vice-Reine tomboient tous les accidens tant

bons que mauuais du Royau-  
me de Portugal, estoñnée des  
occasions euidentes que l'on  
donnoit à la Rebellion du Duc  
de Bragance, escriuit au Roy  
sur ce sujet des lettres remplies  
de plaintes & d'auertissemens.  
Elle reçeut à ses Depeschés des  
responfés tres seches, & qui ne  
contenoient que des Oracles &  
des Enigmes, dont l'obscurité  
luy parut encore bien plus gran-  
de peu de temps apres. Car fans  
en auoir esté aucunement auer-  
tie, l'on tira du Chasteau de S.  
Iean, qui commande Lisbonne,  
toute la Garnison Castillane en  
vn temps où le salut & la seu-  
reté de tout le Royaume dé-

pendoient de la force du Château & de la fidelité des Soldats Castillans.

Mais c'estoit dans vn tel stratagemé que consistoit le dernier effort du Comte pour asseurer le Duc; & afin que l'on ne découurist pas son artifice, & qu'il demeurast caché quelque espace de temps, il attendit iusques enuiron la moitié de l'année quarante & vn à conuier de nouveau le Duc de venir en Castille. Ses lettres estoient pleines de tesmoignage d'affection; il y louoit la fidelité du Duc; la diligence qu'il auoit aportée au commandement des Armes, & les effets fauorables